

Musiques pour le Sacre de Charles III / Music for the Coronation of Charles III (Westminster, 6 mai 2023)

8 mois après le décès de sa mère Elisabeth II, le Prince de Galles a été sacré **Roi d'Angleterre** ce 6 mai ; il est devenu **Charles III**, sous la nef de Westminster au cours d'une cérémonie télédiffusée dont le point d'orgue demeure l'*onction*, temps suspendu de la mystique monarchique, réalisée dans le secret, derrière des dais, quand résonne l'hymne saisissant composé par **Haendel** au XVIII^e : « **Zadok the Priest** », évoquant le couronnement de Salomon par le prêtre Zadok... Que l'on souscrive ou non au sens de cette cérémonie qui semble celle d'un autre âge, le spectacle doit sa « magie » aux costumes somptueux, à l'exposition des regalia (un luxe inouï : des deux couronnes, aux sceptres, robes, manteau et capes, revêtus par le souverain et son épouse, également couronnée...), sans omettre le carrosse d'or qui a véhiculé le couple royal de Westminster à Buckingham en fin de cérémonie... ; **la musique du service**, d'une richesse insigne, occupe une place privilégiée dans le déroulement du rituel, suivi par plusieurs milliards d'individus dans le monde entier.

Le Couronnement de Charles III à Westminster donne l'occasion d'un spectacle cinématographique avec tout le décorum et les fastes circonstanciels. La musique n'est pas en reste, tradition oblige et l'on se souvient que pour le couronnement précédent, celui d'Élisabeth II, Britten avait composé son

opéra « Gloriana » [1953].



En 2023, les temps forts de la programmation musicale reste la séquence chantée au préalable par la soprano sud africaine **Pretty Yende** (ange tout vêtu de jaune pour 2 airs de Haendel), au charisme vocal indiscutable ; puis ce moment où la mystique royale anglicane joue à fond, quand à l'abri des regards le roi reçoit l'onction, rencontre sacrée entre le roi, Dieu et l'archevêque officiant, sur la musique sublime de **Haendel** (« **Zadok the priest** »).

Les (télé)spectateurs ont pu (re)découvrir les bijoux de la Couronne, surtout **la Couronne de Saint-Édouard** (et son velours pourpre, réalisée pour Charles II, en 1661), portée pour le Sacre proprement dit ; puis **la couronne impériale** (ou Couronne

d'état, déposée sur le cercueil d'Elisabeth II) dont le Cullinan 2... le plus gros diamant taillé, soit 900 gr [2 milliard de livre sterling !] – insigne que le Roi nouvellement sacré porte pour paraître dans le cortège publique vers Buckingham, puis pour la présentation au balcon, et à chaque ouverture officielle du Parlement.

Pour nous, outre **Pretty Yende**, ange d'or annonciateur, le temps de l'onction sur la musique haendélienne, l'autre temps fort de cette cérémonie hollywoodienne, est le dernier défilé (de sortie), quand le Roi couronné sort de la nef, saluant les représentants des religions de l'ex British Empire, volonté œcuménique assumée par le souverain, le tout sur la sublime musique d'**Elgar**, la bien nommée **Pomp and Circumstances** (Marche 4, alliant idéalement cuivres et cordes)...

Temps saisissant où le live télédiffusé rejoint l'Histoire qui s'écrit.



La PLAYLIST du COURONNEMENT / CORONATION de CHARLES III :

Ci après le programme détaillé des musiques jouées pour le Sacre de Charles III à Westminster : Music for Charles III' Coronation, may 2023 / Westminster Abbey

AUDIO REPLAY / Réécouter le déroulement du service, la musique de la cérémonie du sacre de CHARLES III, carillons, trompettes, service musical tout au long de l'événement sous

la nef de WESTMINSTER ABBEY (sam 6 mai 2023) :

ON **BBC** jusqu'au 4 juin :
<https://www.bbc.co.uk/sounds/play/m001lkg8> – Durée : 2h28mn)

SERVICE D'ATTENTE – Avant le Sacre

Before the service

The Monteverdi Choir and English Baroque Soloists :

Bach: 'Magnificat anima mea' from Magnificat in D

Bach: 'Ehre sei dir, Gott, gesungen' from Christmas Oratorio

Bach: 'Singet dem Herrn ein neues' Lied from New Year Cantata

Bruckner: 'Ecce sacerdos magnus'

Westminster Abbey's assistant organist, **Matthew Jorysz**:

Bach: Alla breve in D ;

Judith Weir: 'Brighter Visions Shine Afar'

Holst: 'Jupiter' from The Planets arr. Iain Farrington

Sir Karl Jenkins: 'Tros y Garreg' ('Crossing the Stone')

Sarah Class: 'Sacred Fire' performed by Pretty Yende

Walton: Crown Imperial arr. John Rutter

Vaughan Williams: Fantasia on Greensleeves

Nigel Hess, Roderick Williams, Shirley J Thompson: 'Be Thou my
Vision – Triptych for Orchestra'

Iain Farrington: 'Voices of the World'

Patrick Doyle: 'King Charles III Coronation March'

Purcell: Trumpet Tune arr. John Rutter (soloists: Jason Edward
and Matthew Williams)

Handel: Arrival of the Queen of Sheba from Solomon

Handel: 'Oh, had I Jubal's lyre' from Joshua (soloist: **Pretty Yende**)

Handel: 'Care selve' from Atalanta (soloist: **Pretty Yende**)

Elgar: Nimrod arr. Farrington

Harris: Flourish for an Occasion

Vaughan Williams: Prelude on 'Rhosymedre'

During the service

Parry: 'I Was Glad' arr. John Rutter

Paul Mealor: 'Coronation Kyrie'

Sir Bryn Terfel : Prevent Us, O Lord'

Sir Bryn Terfel : 'Gloria in Excelsis Deo' from Mass for Four
Voices

Plainsong, attr. Maurus: 'Veni Creator Spiritus'

Handel: Zadok the Priest

(Pendant l'Onction du Roi) / Derrière des dais

'Give the King your judgements, O God' (Psalms 72)

Strauss: Wiener Philharmoniker Fanfare, arr. Paul Mealor

Weelkes: 'O Lord, grant the king a long life' (Psalm 61)

Walford-Davies: 'Confortare', arr. John Rutter

Andrew Lloyd Webber: 'Make a Joyful Noise' (Coronation Anthem)

Roxanna Panufnik: 'Sanctus'

Tarik O'Regan: 'Agnus Dei'

(Communion)

Lyte: 'Praise, my soul, the King of Heaven'

Boyce: 'The King shall rejoice' (Psalm 21)

Walton: 'Te Deum Laudamus' arr. John Rutter

Anon: God Save the King, arr. Jacob

Andrew Lloyd Webber: 'Make a Joyful Noise' (Coronation Anthem)

Après le couronnement de la Reine ;

APRES LE SERVICE – Après le Sacre :

After the service:

Elgar: Pomp and Circumstance March, No.4, arr. Farrington

Parry: March from The Birds, arr. Rutter

Parry: Chorale Fantasia on 'The Old Hundredth'

Byrd: Earl of Oxford's March, arr. Matthew Knight

REPLAY VIDÉO :

VIDEO REPLAY : revivez la cérémonie du SACRE de CHARLES III

<https://www.today.com/video/king-charles-iii-s-coronation-watch-the-full-ceremony-173155397660>

SUR YOUTUBE :

<https://www.youtube.com/watch?v=Lds5tXXt10U>

**CD. Coffret The Westminster
Legacy, the Collector's
edition, 40 cd**

CD. Coffret The Westminster Legacy, the Collector's edition, 40 cd. Malgré le visuel londonien de couverture et son titre référent, le label Westminster affichant clairement une british touch surtout manifeste dans la qualité de sa prise de son (en cela comparable au standard Decca) a été fondé à **New York en 1949**. Le



lendemain de la guerre est l'indice d'un renouveau sans égal de l'initiative des enregistrements studio d'envergure : les premières gravures menées par l'anglais établi à New York, **Jimmy Grayson**, se réalisent surtout à Vienne où le nombre d'artistes et interprètes affûtés ajoutent en arguments au faible coût des enregistrements, comparé à celui américain. Le Konzerthaus (de style Secession 1913), la Mozartsaal sont les noyaux d'une aventure discographique qui marque surtout les deux décennies à venir : 1950 et 1960. C'est l'essor du nouveau support microsillon et hifi de l'ère industrielle, le 33 tours (après les 78 et 45 tours). Voici les fleurons d'une série d'archives absolument saisissantes.

label légendaire

Westminster, mémoire des

années 1950-1960

Les chefs : Scherchen, Leinsdorf, Rodzinski, Boult, Monteux, Knappertsbuch ... D'emblée, une place importante est réservée au répertoire symphonique : emblématique de ce souffle nouveau qui place les micros dans l'orchestre, comme en témoignent les Symphonies n°1 et n°2 de Mahler avec le Royal Philh. Orchestra en 1954 et l'Orchestre de l'Opéra de Vienne en 1958, les deux sous la direction de Hermann Scherchen : ciselure des timbres (cordes très en avant dont les pizzicati de la harpe dès le mouvement 1, et toujours cette lisibilité et cette intensité qui creuse le sillon expressionniste du massif mahlérien), clarté du geste, vision chambriste des étagements de pupitres... Prenez aussi le début de Roméo et Juliette de Berlioz par Monteux (prise de 1962) : la spatialisation nettement caractérisée du son stéréo qui répartit nettement les cordes avec les cuivres en fond sonore, reste une avancée explicite de l'enregistrement théâtralisé propre aux années 1950 : un « plus » technologique qui a influencé depuis lors le marketing du disque. L'auditeur dans son salon avait vraiment l'impression de vivre l'orchestre de l'intérieur... voilà le caractère du son Westminster.

Hermann Scherchen sous sa figure de chef sage à lunettes dévoile pour Westminster un tempérament aventureux et intrinsèquement original : ses Haydn (Symphonies) sont frappées sous le sceau de l'imprévisible, de la surprise, avec une clarté incisive : *Les Adieux*, *La Militaire*, avec l'Orchestre de l'Opéra de Vienne, 1958) ont forgé le jeune maestro à l'aune de l'élégance facétieuse viennoise; du cœur et du cartésianisme, Scherchen oscille toujours entre les deux directions, façonnant souvent des gravures captivantes car il y coule souvent une énergie proche de la décharge ensuite canalisée avec passion et sensibilité. Ainsi ses Beethoven

(2,4, 8 enregistrées avec le Royal Phil. Orchestra; les 3 et surtout 6 en 1958 avec les fidèles effectifs viennois).

Aux côtés de Scherchen, Westminster fait appel à deux autres chefs tout autant convaincants et argumentés propres aux années 1950 : l'autrichien **Erich Leinsdorf**, farouche mozartien ici à Londres en 1955 dans les trois dernières Symphonies (éclatantes et enivrées) ; puis le polonais **Artur Rodzinski**, défenseur en 1955 (également à Londres) de Tchaïkovski (ballet intégral de Casse-Noisette, surtout Concerto pour violon avec la soliste Erica Morini). N'oublions pas les Planètes de Holst par **Sir Adrian Boult** (Vienne, 1959), qui dirige l'oeuvre qu'il avait créée

Autres chefs majeurs de la collection, **Hans Knappertsbusch** (8ème de Bruckner et extraits wagnériens dans un programme éblouissant et magnifiquement enregistré à Munich en janvier 1963 : souffle et cohérence poétique, son ciselé, vision architecturée et direction organique) ; bonus précieux également l'enregistrement de la Bataille de Wellington avec les sessions quasi complètes de répétitions en 1960 au Konzerthaus de Vienne ; **Pierre Monteux** paraît aussi, à l'élocution parfois martiale mais toujours claire même si monolithique et tendue, qui enregistre alors sa seule version de la 9ème de Beethoven avec le London Symphony orchestra et un quatuor de solistes exceptionnels dont Jon Vickers, Regina Resnik, Elisabeth Söderström (Londres juin 1962) : même expressivité et souffle vertueux pour Roméo et Juliette de Berlioz, d'un romantisme passionnant enregistré dans la foulée de Beethoven, mais avec un autre ténor, André Turp.

Même enthousiasme pour une autre gravure des années 1960, **Rodelinda de Haendel**, premier enregistrement de l'opéra au disque et donc légendaire à juste titre en juin 1964 dans la Mozartsaal de Vienne, sous la direction de l'honnête et souvent fin Brian Priestman : si la réalisation du continuo et de l'instrumentarium nous paraît épaisse (mais jamais inexpressive), l'apport cisèle pour chaque personnage, un

portrait très approfondi grâce à la distribution des chanteurs dont la mozartienne, digne, blessée, au legato subtil de **Teresa Stich-Randall**, immense, solaire et crépusculaire à la fois.

Vous l'aurez compris cette boîte recèle bien des pépites, reflétant l'éclat d'un label florissant au lendemain de la guerre, par ses choix artistiques autant que par son exigence dans les conditions d'enregistrements. Westminster est aussi un label chambriste et vocal. La Soprano croate **Sena Jurinac** signe un superbe récital Schumann (Frauenliebe und leben et Liederkreis, Vienne 1954), un Requiem de Mozart sous la conduite de Scherchen (1958) ; c'est aussi le récital new yorkais du ténor **Leopold Simoneau** pour 14 chansons de Duparc (1956) : si le timbre est pincé voire nasalisé, l'éloquence, le style sans affectation restent exemplaires. Point d'orgue du coffret dans le registre lyrique, le récital de la diva coloratoure **Beverley Sills** belcantiste renommée à juste titre combinant en 1968, 1969 airs italiens de Bellini et Donizetti et français de Massenet (le Cours la Reine de Manon, un morceau fétiche avec un maniérisme coquet dans l'articulation très anglosaxonne du français) et l'air de Titania de Mignon de Thomas...

Le coffret est d'autant plus complémentaire dans les formes et effectifs abordés qu'il regroupe aussi un nombre importants de chambristes réputés alors à leurs débuts : les pianistes Daniel Barenboim, Paul Badura Skoda et Jörg Demus, mais aussi Clara Haskil, roumaine établie en Suisse alors à peine connue...) mais aussi plusieurs formations célèbres à l'époque : Quatuors Janacek et Smetana, Quatuor du Konzerthaus de Vienne, European strings Quartet... Mentions spéciales également pour le piano robuste, technique et flamboyant d'Egon Petri alors à la fin de sa carrière et presque totalement oublié (Sonates emblématiques de Beethoven : Pathétique, appassionata, Hammerklavier, New York, juin 1956). Il faut bien reconnaître que la prise de son est souvent d'un relief mordant qui rend palpitante la plupart des archives

Westminster : un apport et une esthétique de l'enregistrement écartés depuis. Voilà qui fait aussi de ce coffret un événement discographique de février 2014.

The Westminster Legacy. The collector's edition. 40 cd
Westminster 00289 479 2343 GB 40. Parution : février 2014.